

Ewa Pilecka  
 Université de Varsovie

## L'INTENSIFICATION VERBALE ET LES ÉNONCÉS À PARANGON

### 1. INTRODUCTION

Le parangon est un *modèle* (cf. NPR), un *représentant type* d'une catégorie (cf. TLF), censé posséder la qualité en question à un degré très élevé. Il apparaît entre autres dans des énoncés intensifiants de forme : *Adj comme N* (p.ex. *fin comme un cheveu, blonde comme les blés*), décrits par Szende (1999), Izert (2002, 2004). Le *Dictionnaire Combinatoire et Explicatif* (Mel'čuk et al. 1992 : 108–109) note que l'expression de l'intensité à travers des comparaisons intensifiantes reflète des « faits de civilisation » et des « préjugés inscrits dans la langue ». Les parangons y mentionnés sont des personnages littéraires, mythiques ou historiques (p.ex. Magn (*avare*) = *comme Harpagon*, Magn (*fort*) = *comme Hercule*, Magn (*riche*) = *comme Crésus...*). Ils véhiculent souvent des stéréotypes (négatifs ou valorisants) de différentes nations (p.ex. Magn (*avare*) = *comme un écossais*, Magn (*fort*) = *comme un Turc...*).

Les énoncés comparatifs en *comme* ne sont cependant pas les seuls à pouvoir exprimer l'intensité : le recours au parangon en tant que moyen d'intensification d'une propriété est discuté par Romero (2005) à l'exemple des énoncés exprimant l'intensité par la conséquence, p.ex. :

- (1) [...] *l'association « pour la défense des consommateurs des plantes médicinales » : on ne les savait pas menacés, sinon par quelques recettes de tisanes rikatiennes [de Rika Zarai], comme la décoction de feuilles de buis, qui aurait fait envie à la marquise de Brinvilliers* ('la décoction est si toxique qu'elle aurait fait envie à la marquise de Brinvilliers'),

ou encore :

- (2) *Attention ! il ne s'agit pas ici de nos banales infusions de verveine ou de menthe, mais de « tisanothérapie ». Ne pas confondre. Et de tisanes « magiques ». Une magie d'une complexité à rendre jalouses les sorcières de Macbeth et leur chaudron* ('une magie si complexe qu'elle rendrait jalouses les sorcières de Macbeth et leur chaudron').

Le schéma complet<sup>1</sup> des énoncés de ce type comporte un mot<sup>2</sup> dénotant la qualité intensifiée, qui apparaît dans la chaîne « cause-conséquence » ; l'intensité de la cause

<sup>1</sup> Comme nous verrons ci-dessous (au point 3), certains éléments de ce schéma peuvent être exprimés de manière plus ou moins explicite.

<sup>2</sup> Un adjectif, un substantif ou un verbe, cf. Izert (2006).

est à inférer de l'intensité<sup>3</sup> de la conséquence, en vertu de la maxime : « plus la cause est intense, plus sa conséquence est intense ». Ainsi, dans (2) on a : *une magie d'une complexité* (Nqual) à *rendre jalouses* (conséquence) *les sorcières de Macbeth et leur chaudron* (parangon) – paraphrasable comme : 'une magie qui rendrait jalouses les sorcières de Macbeth et leur chaudron par sa (grande) complexité', 'une magie si complexe qu'elle rendrait jalouses les sorcières de Macbeth et leur chaudron' ou, simplement, 'une magie extrêmement complexe'.

## 2. SYNTAXE ET SÉMANTIQUE PROFONDE : UN CAS D'INTENSIFICATION MULTIPLE

Les recherches sur les verbes intensifieurs (Pilecka 2010) nous amènent à constater que les énoncés à parangon apparaissent fréquemment dans le cadre syntagmatique des constructions intensives factitives de forme : *faire V de N* (p.ex. *X fait / ferait blêmir de jalousie Y*), paraphrasables comme suit : 'à cause du degré élevé de la qualité Q qu'il possède, X provoquerait une émotion intense chez Y, qui est doté de cette qualité à un degré supérieur à la norme' (en l'occurrence : 'le degré élevé de la qualité Q constaté chez X rendrait Y très jaloux, car il croit être le seul représentant type de cette qualité').

La construction ci-dessus est à mettre en parallèle avec la construction *Adj / V / N à Vinf* (cf. Izert 2006) marquant l'intensité d'une qualité exprimée de manière explicite, comme dans :

(3) *une fille laide à pleurer / à faire peur* ('une fille très laide')

ou non explicite, comme dans :

(4) *un vent à décorner les bœufs* ('un vent très fort').

Cette construction peut être analysée comme suit :

<X est Qual> CAUSER <X/Y réagit d'une certaine manière>

Le second argument du prédicat CAUSER n'est pas nécessairement coréférent à son premier argument. On a ainsi, pour (4) :

<le vent (= X) est très fort> CAUSER <le vent (= X) décorne les bœufs>

et (3) correspond à :

<la fille (= X) est très laide> CAUSER <Y pleure, Y a peur etc.>

où « Y » = *on, n'importe qui, tout le monde ...*

L'intensification de la propriété dénotée par l'adjectif (que nous notons, à la manière de Mel'čuk 1992, comme *Magn (Adj)*), est graduable :

*Magn (laide) = très laide < laide à faire peur*

L'analyse du fonctionnement de l'intensification dans le cadre syntaxique *Adj à V* permet de montrer que la fonction intensifiante réapparaît à plusieurs niveaux :

*Magn (faire peur) = faire très peur*

et

*Magn (faire très peur) = faire mourir de peur = Magn (Magn (faire peur))*

<sup>3</sup> Qui peut être exprimée à travers divers moyens d'intensification, dont seul le recours au parangon retiendra notre attention.

Par conséquent on aurait :

*Magn (laide) = laide à faire peur* ('très laide') < *laide à faire mourir de peur* ('laide à faire très peur' = 'très très laide').

La gradation de l'intensité est manifeste au niveau de l'analyse théorique ; comme nous a fait remarquer Georges Kleiber<sup>4</sup>, l'intensité effectivement ressentie du second de ces deux syntagmes n'est guère plus grande que celle du premier; ceci est dû à l'affaiblissement constant de l'expressivité des moyens d'intensification fréquemment employés<sup>5</sup>.

### 3. SUPPRESSIONS POSSIBLES EN SURFACE

La construction factitive est ici la construction de base. Cependant, la réduction du verbe *faire* s'observe souvent ; ainsi, on a :

(5) *comme elle est laide à faire pleurer personne n'en veut*<sup>6</sup>

(6) *je suis niais et bête à faire pleurer*

versus

(7) *leur dernier modele simca 1500 break base eligor est laide à pleurer*

(8) *le monde est bête à pleurer*

La construction où le sujet n'est pas coréférent au nom contrôleur de l'infinitif *pleurer* (exemples (7) et (8)) devrait être considérée comme une variante de la construction factitive; elle a tendance à se répandre au point de supplanter celle-ci, lorsque le nom contrôleur sous-jacent équivaut à « chacun », « tout le monde », « n'importe qui » etc. Quand le locuteur décide d'explicitier le nom contrôleur du verbe, la construction réduite (non-factitive) est exclue, car la construction factitive est la seule à permettre de faire figurer ce nom dans la structure de surface.

Dans la construction factitive, le nom contrôleur de l'infinitif peut être :

— non-exprimé (comme dans (5) et (6)) ;

— exprimé, correspondant à une personne / un groupe de personnes quelconque :

(9) *les aventures de Cole, le héros d'inFamous [...] suffisent à me faire baver de curiosité et d'envie*

(10) *Non, ça n'est pas un post destiné à vous faire pâlir d'ennui devant l'étalage de ma vie domestique*

— exprimé, correspondant à un parangon.

C'est ce dernier cas qui retient notre attention ; comme nous verrons ci-dessous, le recours au parangon permet d'ajouter encore une touche d'intensité aux énoncés qui ont déjà subi une intensification multiple.

<sup>4</sup> Communication personnelle.

<sup>5</sup> Depuis Meillet (1912), de nombreux linguistes constatent cette régularité, cf. p.ex. Mel'čuk et al. (1992 : 113) ; Romero (2007 : 68, note 12).

<sup>6</sup> Les exemples (5) à (41) proviennent de l'investigation du web francophone effectuée du 10.06 au 02.08.2008 et du 20.10 au 24.11.2010 avec le moteur de recherche Google.

## 4. RECOURS AU PARANGON

Le recours au parangon a lieu lorsque le locuteur veut « intensifier l'intensification ». En effet, l'énoncé :

- (11) *Cette atmosphère malsaine est renforcée par une bande son à faire frémir de trouille même un Steven Seagal*

est plus expressif que l'énoncé sans parangon, dans lequel le nom contrôleur de l'infinitif *frémir* correspond à une personne quelconque ou n'est pas explicité, comme dans :

- (11a) *Cette atmosphère malsaine est renforcée par une bande son à [nous] faire frémir de trouille*

Romero (2005) constate que :

— « un parangon peut être mis en scène dans une situation dont l'intensité le fait déroger à sa réputation concernant ses capacités »<sup>7</sup> ;

— « une jalousie de sa part est alors couramment évoquée »

Dans le cadre de la construction *faire V de N* ce dernier type d'énoncés est bien fréquent, p.ex. :

- (12) *Jonathan Lajoie a une gueule à faire saliver de jalousie Tom Cruise, Brad Pitt et tous les anges du paradis* (= 'une gueule très belle')

Le paradigme nominal comporte les N d'affects tels que *jalousie*, *envie*, *convoitise*, et les verbes intensifieurs les plus fréquents sont ceux associés prototypiquement à l'expression involontaire de la jalousie, à savoir *pâlir* et ses (para-)synonymes (*blêmir*, *blanchir*, *bleuir*, *verdir*, *jaunir*).

Cependant, d'autres émotions (aussi bien négatives que positives) peuvent également apparaître dans le même « moule » syntaxique. Examinons-en quelques exemples.

## 4.1. ÉMOTIONS NÉGATIVES ATTRIBUÉES AU PARANGON

- (13) *De quoi faire blanchir de gêne Adolphe Hitler...Il a l'air d'un enfant d'école comparé aux responsables des massacres organisés pendant des siècles.*

- (14) *Vous trouverez ci joint deux courtes vidéo ou votre serviteur fait preuve de grâce infinie dans un déhanchement sublime à faire pâlir de frustration Shakira.*

Dans ce contexte, les nom *gêne* et *frustration* pourraient être associés au paradigme sémantique de la *jalousie*, tant à cause de l'utilisation de l'intensifieur typique (*blanchir*, *pâlir*) que du fait que leur remplacement par le nom *jalousie* ne modifierait pas le sens global de l'énoncé.

Nous avons relevé dans le corpus les noms d'émotions négatives suivants : *angoisse*, *dégoût*, *dépit*, *effroi*, *ennui*, *frustration*, *gêne*, *haine*, *honte*, *horreur*, *humiliation*, *indignation*, *rage*, *remords*, *trouille*.

<sup>7</sup> Cf. l'exemple qu'elle propose : [Pour ouvrir une Vache-qui-rit sans s'énervier, faut avoir fait 2 ans de yoga.] *Même le Dalaï Lama il y arrive pas* – la qualité à inférer est ici la *patience*.

#### 4.2. ÉMOTIONS POSITIVES ATTRIBUÉES AU PARANGON

Dans ce type d'énoncés, le parangon est censé éprouver des émotions à composante affectivo-axiologique [Bon], causées par la « qualité intense » constatée ; cependant, l'interprétation globale est la même que dans les cas précédents. Ainsi, dans :

- (15) *Et dire que certains des « clandestins » que ce gouvernement d'ânes bâtés expulsent peuvent s'exprimer dans un français à faire mourir d'admiration un académicien.*

le fait de s'exprimer dans un français « à faire mourir d'admiration un académicien » ou « à faire pâlir de jalousie un académicien » signifie exactement la même chose, à savoir, parler un français on ne peut plus correct.

Les sentiments positifs éprouvés par les parangons de notre corpus sont les suivants: *admiration, aise, bonheur, émotion, exaltation, nostalgie, plaisir.*

#### 4.3. VERBES INTENSIFIANT LES ÉMOTIONS

Les émotions éprouvées par le parangon sont intensifiées à travers l'emploi des verbes qui en dénotent une conséquence observable. Leur choix obéit aux règles générales qui sous-tendent l'association entre un nom d'émotion et ses verbes intensifieurs. Celles-ci sont fondées sur les observations d'ordre cognitif, mais prennent aussi en considération la congruence sémantique au niveau de la valorisation axiologique du nom et du verbe ainsi que la cohésion sémantique de l'énoncé (cf. Pilecka 2010 ; nous y inventorions les associations préférentielles entre divers noms intensifiables et « leurs » intensifieurs).

### 5. CLASSEMENT SÉMANTIQUE DES PARANGONS

#### 5.1. NOMS PROPRES

Désigné par un nom propre, le parangon correspond à :

— un personnage célèbre, historique ou contemporain, p.ex. :

- (16) *Tiens, par exemple, tes garderies à cinq dollars, c'était vraiment le summum du néo-libéralisme. Un refus sauvage de l'intervention de l'État à faire rougir de plaisir Margaret T[h]atcher.*

- (17) *De décomposition en composition, il avait réussi à obtenir des images neuves qui auraient fait pâlir de convoitise « le Pablo » lui-même.*

- (18) *Il faut tout de même reconnaître que la dame a une carrière hallucinante à faire rugir de jalousie Douchka ou même Dorothée.*

Cf. aussi (11), (12), (13), (14) ou (37) ;

— un personnage fictif, p.ex. :

- (19) *GNAAAHAHAHAHAHAHAHA RAAAHAAHHAHAHHAHAHAH (rire sombre & démoniaque à faire moisir d'envie Oncle Fétide Adams.*

Le personnage-parangon doit être facilement identifiable dans le milieu socio-culturel du locuteur. De ce point de vue, (16) est facilement interprétable pour un « européen moyen », de même que (17), où le prénom de Picasso, évoqué dans le contexte de la création artistique, suffit pour l'identifier. Il en est autrement dans (18) : Douchka et Dorothée ne sont connues que de leurs jeunes fans français. Lorsqu'on a affaire à un personnage connu dans un milieu culturel restreint, une explication s'impose, comme dans :

- (20) *Le groupe espagnol tente surtout de profiter de la spéculation sur le titre Eiffage, qui valorise sa part 3,2 milliards d'euros, pour sortir dans des conditions à faire pâlir de remords Albert Frère qui a réalisé en neuf mois 91 millions d'euros de plus-value.*

Le locuteur « externe » peut aussi inférer la qualité attachée au parangon à partir du contexte, comme dans :

- (21) *Les scènes à faire mourir de gêne la sulfureuse Valérie se téléchargent sur cellulaire. It's a porn world, baby...* ('scènes très osées').

## 5.2. NOM COMMUN

Le parangon peut également être un nom commun, lorsqu'il désigne une catégorie de personnes qui se distinguent par leur compétence en la matière, comme dans :

- (22) *[...] bien entendu, les Bleus suivent tous les détails de votre situation avec une précision à faire rougir de dépit vos comptables comme vos démographes.*  
 (23) *Grappelli, Bolling et leur band dans un numéro à faire frémir de bonheur les passionnés de jazz* ('morceau de jazz très beau').

Cf. aussi (15), où le nom au singulier (*un académicien*) est pris au sens générique et renvoie aux membres de l'Académie française comme modèles de la connaissance du français.

Les parangons ne sont pas restreints seulement aux humains ; le nom invoqué peut être aussi celui d'un animal, soit comme représentant d'une espèce, comme dans :

- (24) *Cindy de DC Babewatch, c'est con à en faire piaffer d'exaspération un âne mais ça vous astique quand même le fantasme Venice Beach, Californication [...]*

où l'âne est ici le symbole de la bêtise, soit comme individu doté de caractéristiques particulières, p.ex. :

- (25) *Abrités du vent par une talle de sapins, le soleil était chaud, comme en témoigne mon nez qui ferait blêmir d'envie Rudolf* ('un nez très rouge' ; Rudolf est le renne au nez rouge, héros d'un film pour enfants).

Nous avons affaire, dans de tels cas, à la personnification qui permet d'attribuer à un animal la faculté d'être exaspéré, d'envier quelqu'un etc., bref, d'éprouver des affects normalement réservés aux humains. Nous y reviendrons encore au 5.4.

## 5.3. « PARANGON DE QUANTITÉ »

Romero (2005) note qu'« un parangon peut être invoqué comme point de repère dans une conséquence imaginaire liée à une grande quantité de quelque chose », p.ex. :

- (26) *une paire de roudoudous à nourrir deux veaux.*  
 (27) *assez de loukoums pour écœurer la moitié de Beyrouth.*

Dans le cadre de la construction examinée, ce type de parangon est représenté par des sous-classes suivantes :

## 5.3.1. PARANGON DE GRANDE QUANTITÉ

- (28) *Nelson Montfort, fidèle à lui-même, nous sort quelques envolées lyriques à faire chialer d'émotion 5 millions de ménagères.*

Le parangon est introduit par un quantifiant relatif exprimant une grande quantité, exprimée soit en chiffres absolus (comme dans (28)), soit par rapport à la totalité (*la majorité de, la plupart de*).

5.3.2. PARANGON DE QUANTITÉ MAXIMALE (PARANGON TOTALISANT)  
DANS UNE CATÉGORIE DONNÉE

Dans les exemples ci-dessous :

- (29) *Depuis 1959, Ron Carter s'est tracé une biographie à faire pâlir d'envie tous les jeunes jazzmen.*  
 (30) *Une musique au pluriel. Aucun style ne ressemble à l'autre. Et pourtant, tous les groupes sont marocains. Une diversité à faire rosir de rage tous ceux qui rament à contre-courant.*  
 (31) *Elle a une plastique à faire exploser de jalousie n'importe quelle nana hyper bien foutue.*

le parangon est une classe d'individus dotés d'une qualité (en l'occurrence : talent musical, originalité, beauté) ; cependant, aucun des représentants de la classe, même lorsqu'il manifeste la qualité en question à un degré très élevé, ne dépasse pas le comparé.

## 5.3.3. PARANGON TOTALISANT « ABSOLU »

Dans (32) et (33), la métonymie qui met en scène l'organe (*le cœur*) ou la faculté (*la conscience*) en rapport avec le sentiment éprouvé, renvoie au parangon qui est la classe des humains dans sa totalité. La quantité maximale est exprimée respectivement à travers l'emploi du quantifiant absolu (*tous*) ou l'emploi « totalisant » de l'article défini (*la conscience humaine* = 'la conscience de tous les humains') :

- (32) *Pinhas Cohen réunit les générations par sa musique lointaine, mais contemporaine, mais aussi par sa présence entraînante et envoûtante. Ce soir, au Centre Gelber, entouré aussi bien des siens que de ses huit musiciens, il offrira un spectacle prompt à faire chavirer **tous les cœurs**, chavirer de nostalgie, mais surtout d'exaltation.*
- (33) *Loin de moi la pensée de travestir ces forfaits qui sont de nature à faire pour toujours tressaillir d'horreur **la conscience humaine**.*

Le parangon totalisant « absolu » correspond non pas à une sous-classe spécifique, mais à tous les comparés imaginables, y compris celui ou ceux qui sont l'incarnation même de la qualité intensifiée. En outre, la quantité (l'extension maximale de la classe) constitue l'argument en faveur de l'interprétation intensive. L'intensité de la qualité est telle qu'elle ne laisserait personne insensible ; ainsi p.ex. dans :

- (34) *On nous dicte déjà le style : nudité plastique abondante, musique de mauvais goût et des ralentis à faire ronfler d'ennui **n'importe qui**.*

la musique qui fait ronfler d'ennui n'importe qui (= tous ceux qui l'écoutent) doit être vraiment ennuyeuse.

Les énoncés à parangon totalisant mettent en scène, de manière explicite, ce que les énoncés sans parangon laissent seulement entendre (cf. p.ex. (5) et (6), où le nom contrôleur du verbe intensifiant n'est pas exprimé). L'explicitation du fait que le parangon correspond à une valeur intensifiante.

#### 5.4. « PARANGON IMPOSSIBLE »

Il s'agit du parangon dont la réaction, décrite par la suite *V de N*, ne peut jamais être interprétée au sens littéral ; elle ne sert alors qu'à exprimer l'intensité. Nous avons relevé ici les sous-classes suivantes :

##### 5.4.1. PARANGON (HUMAIN) QUI N'EST PLUS VIVANT

En tant que tel, il ne peut ni éprouver un sentiment (une sensation, etc.), ni réagir à ce sentiment par un comportement, qu'il soit volontaire ou involontaire.

- (35) *Voilà un jeu à l'austérité qui ferait blémir d'ennui **un cadavre**.*

Dans (36) et (37), le locatif *dans leur(s) tombe(s)* précise qu'il s'agit bel et bien des personnes qui ne sont plus en vie :

- (36) *En se comportant comme des Judas, les coupables font tressaillir de honte **nos ancêtres** dans leurs tombes.*
- (37) *Il est vraiment très fort ce Jean-Dominique Reffait, **Freud et Lacan** doivent pâlir d'humiliation dans leur tombe en découvrant d'aussi subtiles réflexions.*

## 5.4.2. PARANGON NON-ANIMÉ

Lorsque le parangon n'est pas un animé, la réaction de sa part à un stimulus affectif n'est pas possible, sauf dans le cadre de l'interprétation non-littérale, en l'occurrence, de l'interprétation purement intensive<sup>8</sup> :

(38) *Je vous l'accorde, surtout une journée comme aujourd'hui, où on annonce 25 et où le ciel est d'une limpidité à faire bleuir d'envie... **les ciels du Sud** !*

(39) *La Rover 75 atteint le niveau – et les prix – de la catégorie des routières [...] Ses arguments, dans cette finition Pack : un équipement pléthorique (GPS, cuir, chargeur 6 CD) et une ambiance à faire jaunir de jalousie **un salon de thé londonien**.*

De même, au moins une partie de réactions au stimulus affectif, typiques des humains, est exclue. Ce type de parangon s'apparente donc aux animés non-humains, dont la combinatoire avec les noms d'affects est aussi restreinte, tout comme leur possibilité d'être le sujet de certains verbes désignant les comportements propres aux humains (p.ex. *bégayer* ou *danser*).

## 6. CHOIX DU PARANGON

Le choix du parangon est justifié par sa « réputation concernant ses capacités » (cf. Romero 2005) ; il s'agit souvent d'une image stéréotypée, comme p.ex. celle qui fait des italiens les spécialistes en matière de pâtes, dans :

(40) *Depuis ce matin, je suis malade comme un chien...et je me demande si il n'y a pas une forte corrélation entre **ces pâtes** à faire blêmir de dégoût **un italien** et les puissants maux d'estomac que j'expérimente depuis ce matin!*

Cependant, le rôle des facteurs linguistiques n'est pas non plus à négliger. Le locuteur se laisse souvent guider par le souci d'assurer l'isotopie sémantique de son énoncé, comme dans l'exemple ci-dessous, où plusieurs éléments relevant des isotopies parallèles – basées sur les sèmes [italien], [rouge] et [spirituel] – sont accumulés :

(41) *Le **radicchio trevigiano**, c'est donc cette **salade italienne** croquante et craquante, dotée par la Nature d'une amertume **spirituelle**, dont la sublime robe **pourpre** et blanche aurait probablement fait glapir de jalousie feu le **Cardinal Mazarin** qui, en matière de **salade italienne** en connaissait un sacré rayon*

Le choix du parangon participe alors à la réalisation de la fonction poétique et/ou ludique du langage.

## 7. RÉCAPITULATION

Lors du classement des énoncés intensifs de forme [Qual] à faire + V de N + N parangon, plusieurs paramètres doivent être pris en considération.

<sup>8</sup> Une interprétation littérale de V de N serait possible dans le cas de la personnification du parangon (p.ex. dans un conte pour enfants).

La qualité intensifiée est soit exprimée de manière explicite, soit à inférer du contexte (entre autres, à partir du parangon choisi, qui, aux yeux du locuteur, possède cette qualité à un degré élevé).

Le parangon peut être un nom propre, un nom commun pris au sens générique (en tant que représentant d'une classe) ou un nom commun employé dans un contexte totalisant (parangon de quantité).

Plusieurs choix sont à effectuer au sein de la construction examinée : pour intensifier une qualité donnée, quel parangon ? quel affect ? quel verbe intensifieur de l'affect ? Leurs (inter-)dépendances forment un réseau complexe, dont la description exhaustive n'est pas possible ici. Notons seulement que :

- le parangon – surtout dans le cas des noms propres – est choisi en fonction de facteurs cognitifs plutôt que linguistiques : modèle d'une qualité aux yeux de la société, ou d'un groupe de locuteurs plus restreint, il doit avoir une « saillance culturelle » (cf. Romero 2005) et être facilement identifiable ;

- le souci d'assurer l'isotopie sémantique de l'énoncé peut également constituer l'argument décisif du choix (notamment, si plus d'un parangon de la qualité en question est envisageable) ;

- le sentiment qu'on attribue au parangon peut être aussi bien négatif que positif, et dépend de celui-ci, ou plutôt, de l'image qu'en a l'interlocuteur (p.ex. : lorsque l'image du parangon est positive, il est censé réagir de manière favorable à une qualité axiologiquement valorisée) ; des facteurs cognitifs, psychologiques et sociologiques semblent prendre ici le pas sur les facteurs purement linguistiques ;

- le choix du verbe intensifieur obéit aux règles générales qui sous-tendent l'association entre le verbe et le nom au sein de la collocation intensive *V de N*, et le renouvellement expressif peut intervenir pour « raviver » un paradigme usé.

Quel que soit le jeu d'éléments choisis, l'objectif principal reste toujours le même : exprimer, de manière la plus expressive possible, afin d'exercer un impact argumentatif sur l'allocataire, l'intensité de la qualité en question.

## BIBLIOGRAPHIE

- IZERT Małgorzata, 2006, La construction à *SVinf* et l'intensité de la propriété ou du processus, *Semantic Relations in Language and Culture*, (in :) Krzysztof Bogacki, Anna Miatluk (éds), Białystok : Wyd. Uniwersytetu w Białymstoku, 125–135.
- IZERT Małgorzata, 2002, *Les expressions Adj comme SN et l'intensification de la propriété*, thèse de doctorat, Université de Varsovie.
- IZERT Małgorzata, 2004, L'intensification de la propriété et du processus par *comme SN*, (in :) *La linguistique romane en Pologne : millésime 2004*, Krzysztof Bogacki, Teresa Giermak-Zielińska (éds), Łask : Leksem, 173–180.
- MEILLET Antoine, 1912, L'évolution des formes grammaticales, *Scientia* 12 (26) (rééd. 1982 in : *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris/Genève : Champion/Slatkine, 131–148).
- MEL'CUK Igor & al. (1992) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, Recherches lexico-sémantiques*, Vol. III, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- NPR = *Nouveau Petit Robert de la langue française 2008 PC/MAC* (2007), Josette Rey-Debove, Alain Rey (éds), Paris : Le Robert.

- PILECKA Ewa, 2010, *Verbes intensifieurs et leur fonctionnement en français contemporain*, Łask : Leksem.
- ROMERO Clara, 2005, L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause, *Corela* 3(2) ; publié en ligne le 27 décembre 2005 : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=753> (consulté le 20.11.2010).
- ROMERO Clara, 2007, Pour une définition générale de l'intensité dans le langage, *Travaux de linguistique* 54, 57–68.
- SZENDE Thomas, 1999, A propos des séquences intensives stéréotypées. Plaidoyer pour une description lexicographique, *Cahiers de Lexicologie* 74, 61–77.
- TLF = *Trésor de la langue française*, disponible sur [atilf.atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.atilf.fr/tlf.htm), consulté du 20.10 au 24.11.2010.

### Summary

#### *Verbal intensification and enunciations containing a feature's pattern*

The present paper describes verbal intensifying constructions built according to the scheme (*à faire*) *V de N*, where a given feature is additionally reinforced by alluding to its typical bearer as the agent/experiencer of the verbal and of the noun predicate. Basing on a corpus of enunciations in which the above described scheme is used, the Author proposes a classification of the features' bearers, and states the factors which determine the choice of the respective elements of the analyzed construction.

### Streszczenie

#### *Intensyfikacja czasownikowa a wypowiedzi zawierające wzorzec cechy*

Niniejszy artykuł został poświęcony czasownikowym konstrukcjom intensyfikującym typu (*à faire*) *V de N*, w których dodatkowym środkiem intensyfikacji cechy jest przywołanie jej typowego reprezentanta jako agensa/eksperiensa predykatu czasownikowego i nominalnego. Na podstawie korpusu wypowiedzi realizujących powyższy schemat, autorka wysuwa propozycję klasyfikacji tych reprezentantów oraz przedstawia czynniki wpływające na dobór poszczególnych elementów omawianej konstrukcji.